

2^{ME} ÉDITION

La Ville et le Théâtre

Les livrets d'opéra

La première représentation de *Patricie*, ce soir même, met à l'ordre du jour la question du livret d'opéra.

Sans commettre d'indiscrétion, après une grande représentation payante, on peut dire que le drame de Sardou, — son avatar musical, est d'un grand effet. Tout aussitôt l'on est porté à débattre cette question : le livret historique est-il la forme par excellence du poème d'opéra ?

Sur ce thème, l'inspiration des musiciens paraît plus abondante et plus féconde. Les *Huguenots* embrassent dans leurs cinq tableaux toute l'histoire de la Réformation. Mais si ingénieux que fut le texte, c'est le musicien qui a élargi le cadre du sujet et a créé les grandes figures de Marcel et de Valentine.

La plupart des poèmes empruntés à l'histoire ne sont pas aussi heureux ; certains distillent l'ennui plus insupportable et offrent des traits mémorables de logomachie et de cacophonie. Ainsi je vous engage, quand vous aurez envie de vous amuser, de lire les vers de *Guillaume Tell*. Si le sujet est malaisé à suivre, — ô Empis ! — vous n'y manquerez pas de vers lumineux comme celui-ci :

Ma hache sur son front ne s'est point fait attendre.

Il n'est pour rivaliser avec une pareille joie que la traduction des poèmes italiens en français : oyez la *Traviata* et vous rirez.

Le thème historique a l'inconvénient, dans la plupart des cas, d'obliger l'auteur à fausser des personnages célèbres, à altérer des situations connues pour la facilité des développements musicaux et la conclusion brève du drame. Ainsi nous est présenté en scène un type éclairé par nos études antérieures, terrible et grandiose, soit admirable, soit haïssable, lequel se transformera progressivement en héros de romance.

Il en résulte que l'œuvre perd son intérêt, parce qu'elle s'écarte de la vérité pour rentrer dans la convention spéciale au genre. Un succès passager peut accueillir de telles affabulations ; mais elles ne résistent pas à l'usure des ans ; dix années suffisent à montrer le ridicule et le néant de ces inventions, et le musicien est entraîné dans la chute du poète, dont il partagea la gloire usurpée. Dans toutes les formes du théâtre ne durent que les œuvres, reflet

de la réalité, interprétation du vrai. Le public changera, les goûts varieront à l'infini qu'elles plairont aux générations successives de spectateurs, qui y retrouveront des traits invariables communs à toutes les époques.

Mais c'est bien hausser le ton à propos de paroles d'opéra. Puisqu'il semble que d'une manière générale le livret soit, dans les sujets historiques, condamné aux errements de la convention, pourquoi ne s'en tenir point aux données féeriques, mythologiques, allégoriques ou de pure fantaisie. C'étaient là les sujets qu'affectionnaient les vieux maîtres Gluck, Mozart, Spontino, Weber, Mendelssohn, et la légende ouvrait ses forêts peuplées de divinités à leurs imaginations. Mais si le poème échappait à une classification et à une date, les personnages étaient ramenés à terre par leurs passions ; c'étaient des dieux, des génies faits hommes, des déesses ou des fées emprisonnées dans l'enveloppe d'une femme par l'amour, la haine, la jalousie, tous les sentiments délicieux et mesquins de la pauvre humanité. Ajoutez que le concours de ces êtres surnaturels, la complication d'événements héroïques et d'incidents fantastiques se prétaient merveilleusement au libre essor de l'inspiration lyrique. Donc, le livret historique élit des personnages réels et leur imprime une apparence convenue et un caractère factice ; au contraire, la légende et la fable s'animent, se peuplent d'êtres émouvants par le réalisme de l'exécution ; c'est *Armide*, *Iphigénie*, *Didon*, *Robin des Bois* qui, dans leur cadre féerique, aiment et souffrent comme nous.

Mais le sujet est-il jamais trop médiocre pour l'invention d'un maître ? D'un misérable épisode de roman sentimental, Beethoven tira cette admirable *Leonora*, l'un des monuments du sublime au théâtre, dont M. Lamoureux nous offrait hier, dans son concert, la radieuse ouverture.

Et vraiment, répétons-le encore : le sujet n'est rien. C'est le talent qui seul vit, crée et vivifie.

HENRY BAUER.

L'ÉCHO DE PARIS publiera demain un article de
M. ALBERT DUBRUJEAUD

INFORMATIONS PARTICULIÈRES

DE L'ÉCHO DE PARIS

Une élection sénatoriale aura lieu le 2 janvier à Belfort, en remplacement de M. Viellard-Migeon, décédé.

La candidature avait été offerte, par le comité républicain, à M. Louis Boigeol, maire de Gromaguy, qui l'a déclinée.

Les républicains ont alors décidé de soutenir M. Adolphe Japy, maire de Beaucourt et président du conseil général du Haut-Rhin.

M. Japy vient d'adresser une circulaire aux électeurs. Il s'y déclare partisan de toutes les réformes libérales, notamment de la